

RAPPORT D'INFORMATION PARLEMENTAIRE SUR LES OBJETS CONNECTES

EXTRAITS

24 janvier 2017

Extraits du rapport parlementaire déposé par la Commission des affaires économiques sur les objets connectés et présenté par Mmes Corinne ERHEL et Laure de La RAUDIÈRE en date du 10 janvier 2017 (PP. 115 – 116). Source : <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i4362.asp>

L'internet des objets, levier de la ré-industrialisation française ?

La désindustrialisation du pays est un processus qui continue à produire ses effets aujourd'hui : depuis 2000, 900 000 emplois ont été supprimés dans l'industrie, et 145 000 depuis 2012.

Pour inverser cette tendance, le plan « Industrie du futur », porté par l'État et par une alliance d'industriels, vise à tirer parti de l'innovation dont le pays est capable pour **soutenir des projets industriels structurants, où la France pourrait acquérir un leadership européen ou mondial à moyen terme. Les objets connectés** figurent en bonne place dans les perspectives les plus ambitieuses de ce plan, avec l'impression 3D ou le big data. Pour tirer au mieux parti de ces nouvelles technologies, **la France doit moderniser son appareil productif et accompagner ses entreprises industrielles dans la transformation de leurs modèles économiques, de leur organisation, de leurs modes de conception et de commercialisation par le numérique.**



Le tissu industriel français pourrait effectivement bénéficier de l'internet des objets et créer de l'emploi en France. Rappelons qu'à court terme, les gains de productivité - que les objets connectés autorisent dans les processus industriels - permettent déjà de contrebalancer une compétitivité-coût entamée par des coûts salariaux élevés.

Mais de façon plus directe, les entreprises françaises productrices d'objets connectés en forte croissance, telles que Netatmo ou Parrot, ou les opérateurs comme Sigfox, ont un effet d'entraînement sur l'activité de l'ensemble de la filière (composants électriques et électroniques, systèmes informatiques et logiciels, services supports). **Si ces filières industrielles s'adaptent à la nouvelle donne de l'internet des objets, de nouveaux producteurs d'objets connectés pourront émerger plus facilement et contribuer à la structuration d'une offre française compétitive.**

Selon quel modèle ?

L'industrie de demain devra être plus réactive à des variations de demande, produire en plus petite quantité mais avec une grande valeur ajoutée (en services notamment), plus près du consommateur final.

Le modèle industriel de demain, que la production d'objets connectés illustre parfaitement, passera d'une logique « low mix/high volume » (grandes quantités produites de façon standardisée) à une logique « high mix/low volume » (petites quantités produites de façon personnalisée).



Quelles évolutions en cours ?

La filière électronique française a déjà commencé à s'adapter : **des clusters comme WE Network encouragent le développement de relations plus intégrées et plus réactives aux innovations**, de la production de composants (semi-conducteurs, micro-processeurs) jusqu'à l'assemblage.

La logique d'intégration de l'internet des objets pourrait aller plus loin : **la plateforme européenne d'intégration, d'assemblage et de développement électronique (PLEIADE), lancée début 2016, souhaite associer les industriels de la production électronique (donneurs d'ordre ou sous-traitants) avec les industriels d'autres filières (énergie, automobile)**. L'enjeu est de remettre l'industrie française dans une stratégie de construction collective d'avantages concurrentiels pour les marchés de demain.

Ce modèle « high mix/low volume » d'une industrie française plus adaptable privilégiera le tissu productif le plus dynamique en France : les petites et moyennes entreprises (PME) et les entreprises de taille intermédiaire (ETI), dont le maillage est important sur tout le territoire.